

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 31 (2008)

Heft: 3

Artikel: Le palais de Derrière la Tour : splendeurs et misères d'une grande demeure avenchoise

Autor: Castella, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

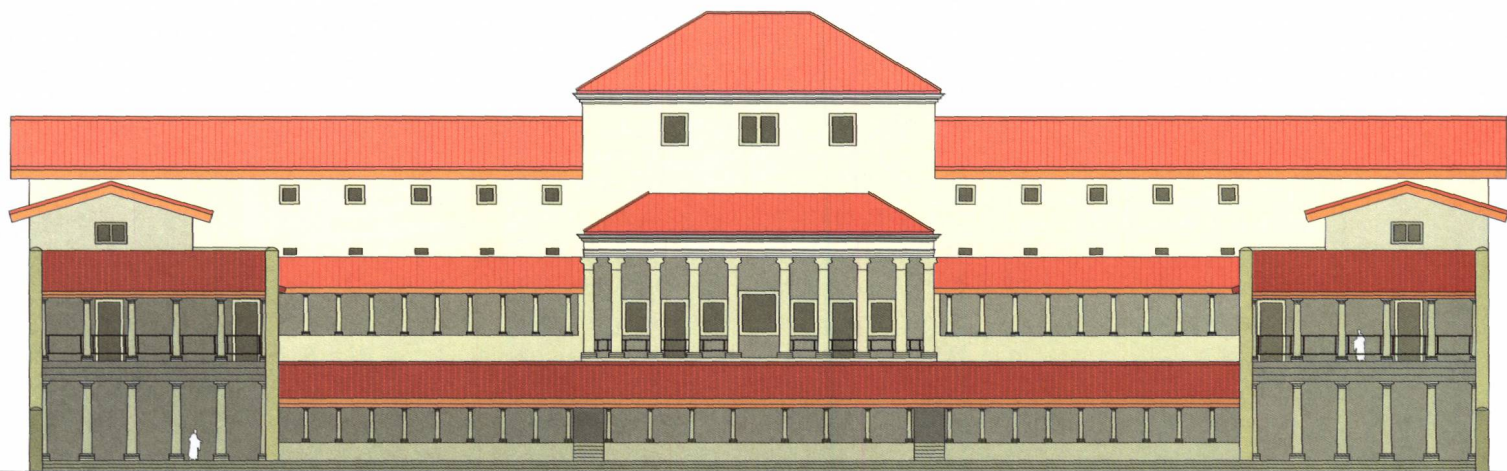
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

p a l a i s



1

Le palais de Derrière la Tour. Splendeurs et misères d'une grande demeure avenchoise

— Daniel Castella

Depuis l'aube du 18^e siècle, la longue histoire des recherches conduites sur le palais de Derrière la Tour à Avenches (VD) est jalonnée de rebondissements, de hasards, d'épisodes cocasses et de drames.

Fig. 1

Cette restitution montre la résidence du 1^{er} siècle depuis le nord, soit depuis l'aval. A l'arrière, on y voit le corps principal et, sur les côtés, les pavillons d'angle. Des colonnades «habillent» les différents paliers ainsi que le corps principal et les pavillons d'angle.

Diese Rekonstruktion zeigt die Residenz im 1. Jh. von Norden, d.h. vom Hang aus. Im Hintergrund sind das Hauptgebäude und auf den Seiten die Eckpavillons erkennbar. Säulengänge «bekleiden» die verschiedenen Stufen sowie das Hauptgebäude und die Eckpavillons.

Questa immagine mostra la residenza del I secolo dal lato nord, a valle. Si possono osservare, dietro, l'edificio principale e, di lato, i padiglioni d'angolo. I pianerottoli come pure l'edificio principale e i padiglioni d'angolo sono decorati da colonne.

A Avenches comme dans d'autres grandes villes provinciales, la plupart des maisons privées de haut standing que l'on connait à partir du milieu du 1^{er} siècle de notre ère sont largement inspirées des demeures urbaines méditerranéennes. Intégrées dans le réseau viarie orthogonal, elles occupent régulièrement à Avenches la moitié d'une *insula*. Elles possèdent au moins une cour-jardin à péristyle, des pièces chauffées et parfois même des bains privés.

La riche résidence de Derrière la Tour ne correspond toutefois pas à ce modèle courant dont

elle s'écarte par sa situation marginale, par ses dimensions exceptionnelles et par son plan. En cela, elle évoque plutôt les maisons de maître des grandes propriétés rurales (*villae*), telles celles d'Orbe ou de Colombier près de Neuchâtel, que l'on attribue habituellement aux éminentes familles de l'aristocratie locale.

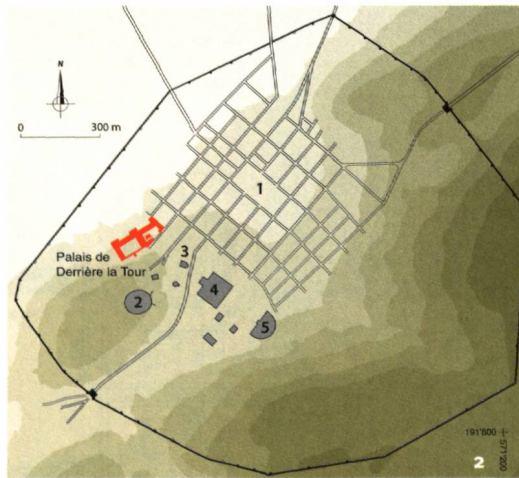
La demeure de Derrière la Tour a été édifiée en marge de la trame urbaine, sur le flanc nord de la colline d'Avenches, non loin de l'amphithéâtre construit au 2^e siècle apr. J.-C. Elle s'est développée perpendiculairement à la pente, selon

Fig. 2

Plan schématique d'Avenches et situation du palais de Derrière la Tour. 1) Forum; 2) amphithéâtre; 3) temple de la Grange des Dîmes; 4) sanctuaire du Cigognier; 5) théâtre.

Schematischer Plan von Avenches mit dem Palast von Derrière la Tour. 1) Forum; 2) Amphitheater; 3) Tempel von Grange des Dîmes; 4) Cigognier-Heiligtum; 5) Theater.

Piantina schematica di Avenches e localizzazione del palazzo di Derrière la Tour. 1) Forum; 2) anfiteatro; 3) tempio Grange des Dîmes; 4) santuario Cigognier; 5) teatro.



une orientation différente de celle du réseau des rues. Elle occupe ainsi une position privilégiée, dominant de quelques mètres la large plaine de la Broye.

L'une des particularités les plus intéressantes du site réside dans la très longue histoire des découvertes et des recherches archéologiques, qui couvre près de trois siècles. C'est en effet au tout début du 18^e siècle que démarre ce feuilleton riche en rebondissements, avec la découverte d'une exceptionnelle mosaïque. Les dernières interventions archéologiques d'envergure se sont quant à elles déroulées en plusieurs étapes entre 1989 et 2004, sous la conduite de Jacques Morel, récemment disparu.

Force est de constater que les vestiges ont fortement souffert de leur situation à flanc de coteau, mais aussi et surtout de l'intense activité des récupérateurs de matériaux, depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque moderne. Une autre difficulté rencontrée dans ces recherches réside dans le caractère très ponctuel des interventions, au fil du hasard d'abord, puis, au 20^e siècle, au gré des projets de construction, ce secteur ayant été progressivement colonisé par des villas et des immeubles. Néanmoins, l'étude approfondie des vestiges permet désormais de proposer des plans cohérents pour les principales phases de développement de cet ensemble.

Trois siècles de recherches archéologiques

Le 18^e siècle. Heurs et malheurs de la mosaïque d'Ariane et Bacchus

C'est en 1704 ou peut-être en 1708 qu'est découverte et partiellement dégagée une mosaïque, remarquable par ses dimensions et sa qualité. C'est un dénommé François de Graffenried, seigneur de Villars-les-Moines et propriétaire du terrain, qui relate la découverte dans une lettre publiée par Marquard Wild en 1710.

La mosaïque figure sur l'un des plus anciens plans d'Avenches, dessiné en 1727 par J. C. Hagenbuch. Finalement, ce n'est qu'en 1750/1751 qu'elle sera dégagée dans son intégralité, à l'initiative de Leurs Excellences de Berne et sous la houlette de S. Schmidt, seigneur de Rossens, avec le concours de son jeune fils.

«Je fus obligé à faire recombler ce pavé (...). Je n'ay remporté d'autre satisfaction que celle que bien des gens qui l'etoient venus voir pendant le peu de tems qu'il étoit ouvert, ont eüe. S'il y a voit eu à Avenche ou dans le voisinage quelque dessineur, j'en aurois fait prendre le plan; mais on pourra toujours le faire r'ouvrir.»

Extrait d'une lettre de François de Graffenried, datée du 16 février 1710, citée dans l'ouvrage de M. Wild, *Apologie pour la vieille cité d'Avenches...*, Berne, 1710.

Fig. 3

Extrait du plan d'Avenches levé en 1727 par J. C. Hagenbuch, sur lequel figure l'emplacement de la grande mosaïque de Derrière la Tour (flèche). Y sont également visibles l'amphithéâtre (9) et la colonne du Cigognier (12).

Ausschnitt aus der 1727 von J. C. Hagenbuch gestochenen Karte von Avenches. Eingezeichnet sind die Fundstelle des grossen Mosaiks von Derrière la Tour (Pfeil) sowie das Amphitheater (9) und die Cigognier-Säule (12).

Estratto della mappa di Avenches realizzata nel 1727 da J. C. Hagenbuch, sulla quale è indicata la posizione del grande mosaico di Derrière la Tour (freccia). Sono visibili anche l'anfiteatro (9) e la colonna del Cigognier (12).

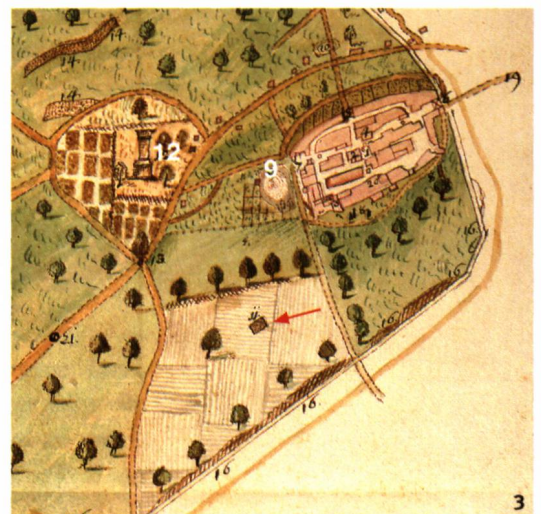
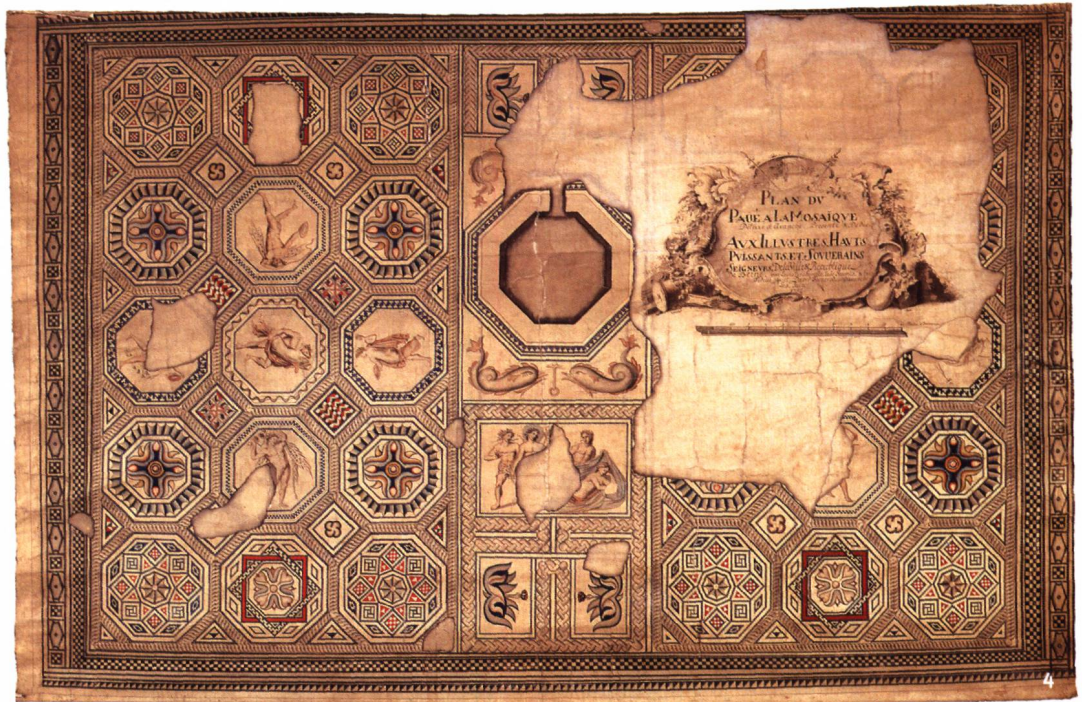


Fig. 4
Relevé de la mosaïque de Bacchus et
Ariane par le géomètre D. Fornerod
(1752).

Aufnahme des Mosaiks von Bacchus
und Ariane durch den Geometer
D. Fornerod (1752).

Rilievo del mosaico di Bacco e
Arianna effettuato dal geometra
D. Fornerod (1752).



Fait remarquable pour cette lointaine époque, les découvreurs prennent soin de consigner par écrit leurs trouvailles et de les accompagner de plans et de dessins. Des relevés très précis du grand pavement et de ses médaillons sont en outre effectués par le géomètre local D. Fornerod et par le peintre J. L. Aberli. Il s'agit là de la plus grande mosaïque découverte à ce jour sur le territoire suisse (18 sur 12 m, soit environ 216m²). Le tableau principal représentant la découverte par Bacchus d'Ariane à Naxos donnera son nom au pavement. La salle qui l'abrite est en outre équipée d'un bassin octogonal plaqué de marbre.

Cette documentation est d'autant plus précieuse que ces vestiges vont connaître un destin funeste. Il est prévu en effet de laisser visible la mosaïque,

«In Avanche einen Fussboden Mosaïque von der Römerzeit gesehen, schlecht erhalten, und täglich mehr zu Grunde, dass es Jammer ist».

Extrait d'une lettre de J. W. von Goethe à Charlotte von Stein datée du 20 octobre 1779.

provisoirement abritée par un hangar. Hélas, après divers attermoissements, les travaux nécessaires à la protection et à la mise en valeur du pavement ne seront jamais entrepris et la mosaïque va rapidement se dégrader.

De passage dans la Broye en 1779, le grand J. W. von Goethe est scandalisé par le sort réservé à ces vestiges, comme en témoigne sa correspondance.

L'abri de la mosaïque va servir tantôt de séchoir à tabac, tantôt d'écurie pour la cavalerie et, à l'aube du 19^e siècle, le pavement est totalement et définitivement désintégré.

Le 19^e siècle. Découverte de la Louve

Il faudra ensuite attendre près d'un siècle pour que de nouvelles fouilles d'envergure soient entreprises sur le site. C'est en effet en 1861-1862 que sont dégagés divers locaux, portiques et escaliers alors attribués à un établissement thermal. Mais la découverte la plus spectaculaire faite à cette occasion est le fameux relief de la Louve allaitant Rémus et Romulus, aujourd'hui attribué par M. Bossert à un monument funéraire ou honorifique.

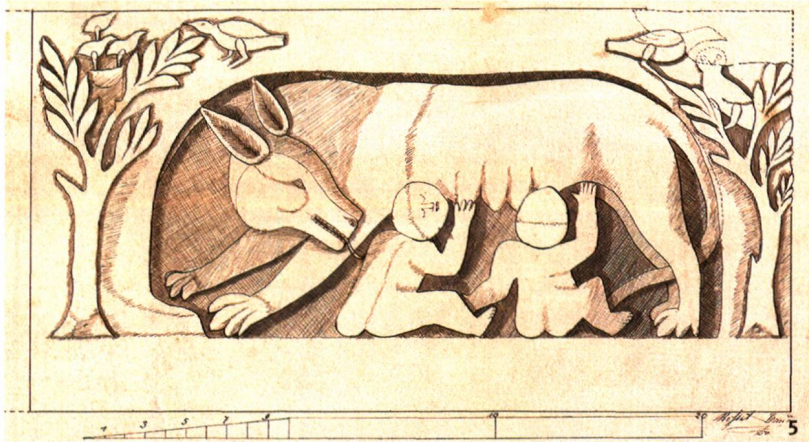


Fig. 5
Dessin du relief de la Louve réalisé par A. Rosset peu après sa découverte en 1862.

Das Relief der Wölfin gezeichnet von A. Rosset kurz nach seiner Entdeckung 1862.

Rilievo della Lupa, disegnato da A. Rosset poco dopo il suo ritrovamento nel 1862.

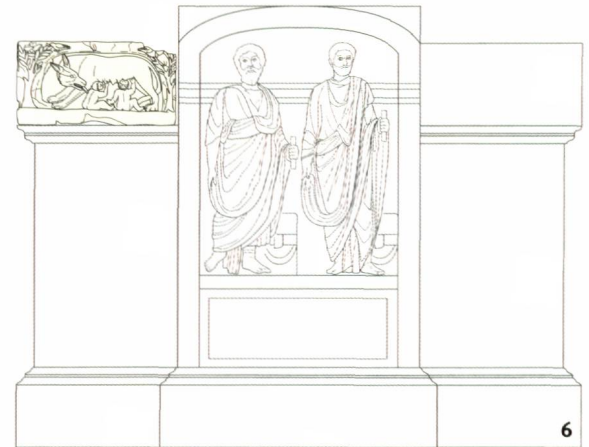


Fig. 6
Monument funéraire ou honorifique auquel a pu appartenir le relief de la Louve. Restitution hypothétique proposée par M. Bossert.

Grab- oder Ehrenmal zu welchem wahrscheinlich das Relief der Wölfin ursprünglich gehörte. Hypothetische Rekonstruktion von M. Bossert.

Monumento funerario o onorario al quale si potrebbe associare il rilievo della Lupa. Ricostruzione ipotetica proposta da M. Bossert.

Dans un premier temps, ce relief fera surtout parler de lui en raison des difficultés rencontrées par le canton pour son acquisition: en effet, après un premier court séjour au musée d'Avenches, l'Etat de Vaud le rend au propriétaire de la parcelle, les deux parties n'ayant pu s'entendre sur le prix de vente.

Ce n'est qu'en 1896 que l'original pourra regagner définitivement les collections du musée, après versement de la somme de 2000 francs de l'époque aux héritiers du propriétaire.

Le 20^e siècle. Fouilles d'urgence et recherches programmées

De nouvelles fouilles d'importance seront encore réalisées en 1911-1912. Elles toucheront ce qui s'avèrera être plus tard l'aile thermale du palais du 3^e siècle.

Une autre campagne aura encore lieu sur le site en 1971, sous la houlette de H. Bögli. Ces recherches amèneront la parution en 1980 d'un premier bilan, accompagné d'un plan général de l'édifice, dont la fonction résidentielle est alors définitivement reconnue.

Dans les années 1988-1991, divers projets de construction vont occasionner plusieurs campagnes de fouilles sous la conduite de J. Morel. Ces travaux vont également toucher l'*insula* 7 voisine et seront encore suivis de quelques interventions plus ponctuelles entre 1995 et 2004. Ces recher-

ches vont déboucher sur la constitution d'un plan archéologique très largement complété et permettre de retracer les grandes lignes de l'histoire du site.

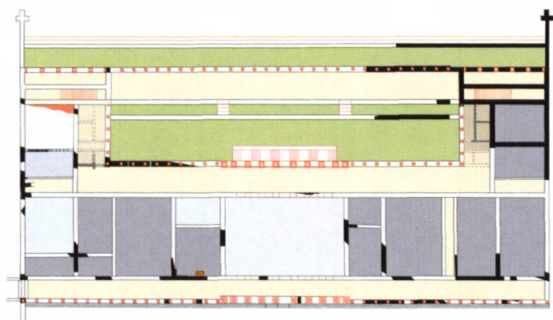
De l'atelier de verriers du 1^{er} siècle au palais sévérien

Le 1^{er} siècle. L'atelier de verriers

Comme on l'a déjà souligné, le secteur de Derrière la Tour se situe en marge des quartiers réguliers, mis en place à l'époque augustéenne. Pour cette raison, l'occupation du secteur demeure assez discrète pendant quelques décennies. Elle commence réellement dans les années 30/40 apr. J.-C. avec l'établissement d'un secteur artisanal, logiquement installé à quelque distance de l'habitat. C'est en effet un atelier de verriers qui est aménagé à cet endroit. On se contentera ici de signaler la mise au jour de plusieurs fours et de rappeler que la production de l'officine comprend une majorité de petits récipients, surtout des flacons à parfum (balsamiques), réalisés dans divers coloris. L'atelier est en activité une trentaine d'années, jusque vers 70.

Le 1^{er} siècle. La résidence primitive

C'est aux environs de cette date, sans que l'on puisse le déterminer avec une grande précision,



7a

Fig. 7
Plans complétés proposés pour les trois phases principales de la résidence.

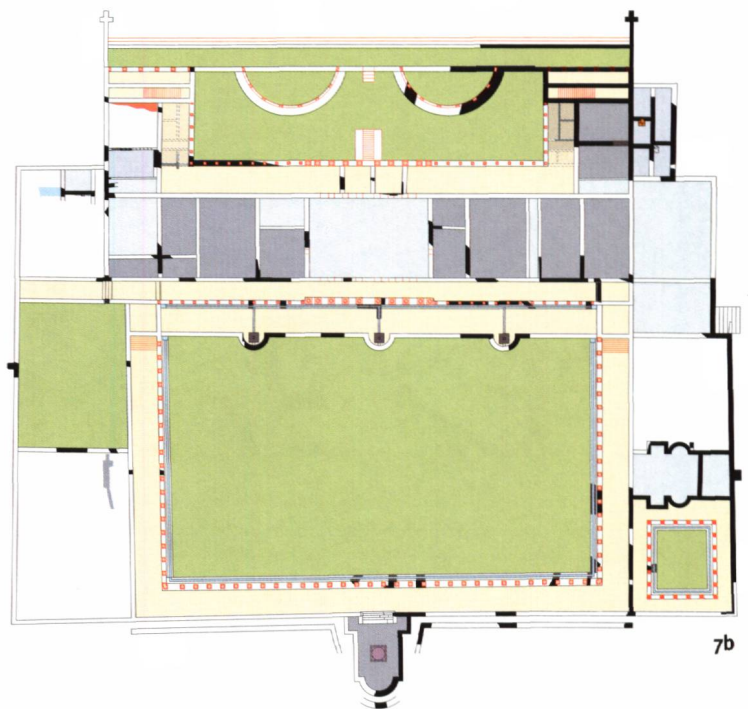
- a) 2^e moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.
- b) 1^{ère} moitié du 2^e siècle
- c) début du 3^e siècle

Ergänzte Pläne der drei Hauptphasen der Residenz.

- a) 2. Hälfte 1. Jh. n.Chr.
- b) 1. Hälfte 2. Jh.
- c) Anfang 3. Jh.

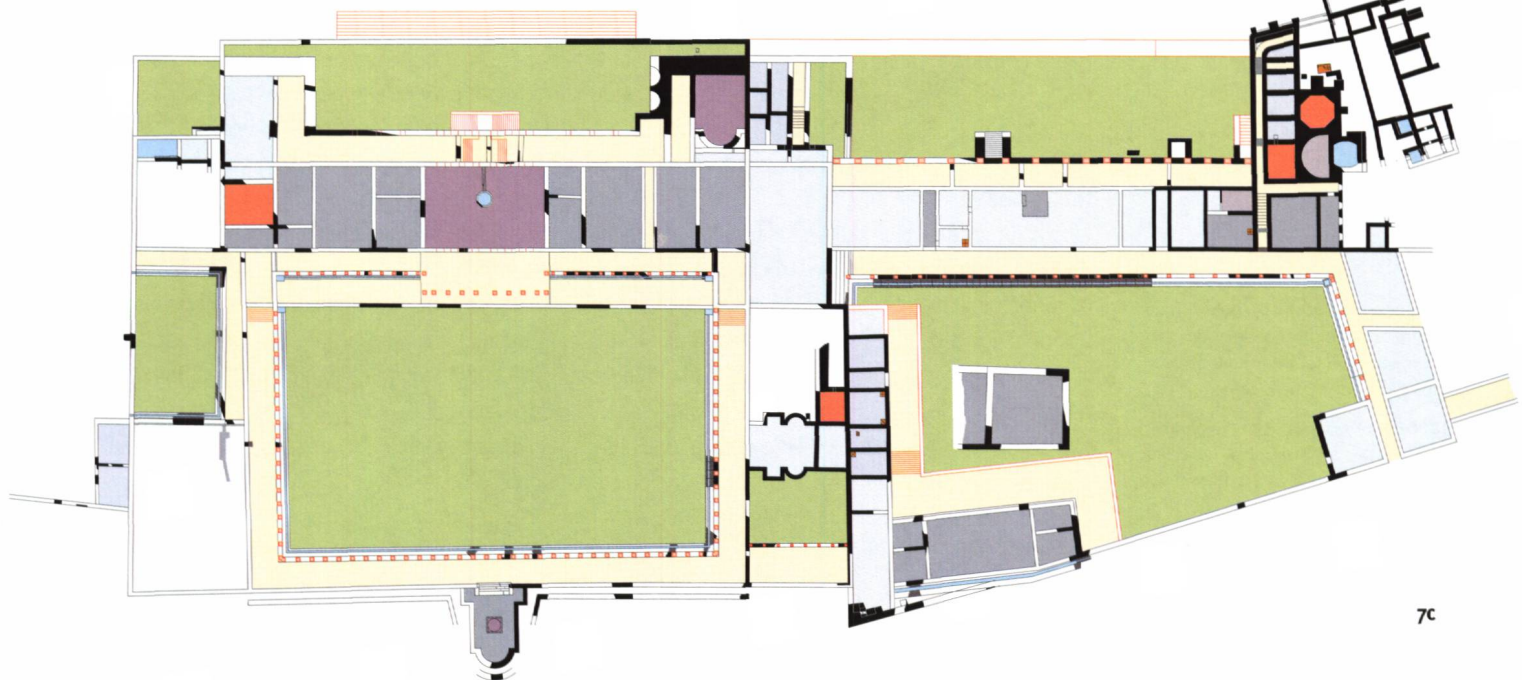
Proposta di restituzione dei piani per le tre fasi principali della residenza.

- a) Seconda metà del I secolo d.C.
- b) Prima metà del II secolo
- c) Inizio del III secolo

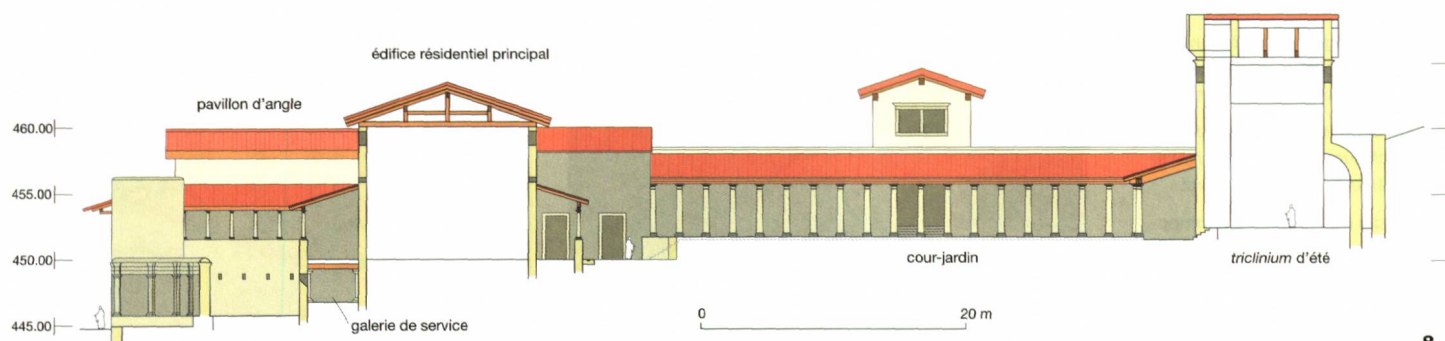


7b

- éléments restitués (colonnades, escaliers,...)
- espace ouvert (cour, jardin)
- couloir, galerie, portique, vestibule
- espace fermé (terrazzo)
- espace fermé (sol indét.)
- local chauffé par hypocauste
- mosaïque
- bassin, caniveau



7c



8

Fig. 8

Cette vision en coupe et en élévation du bâtiment au 2^e siècle illustre son aménagement en paliers successifs. On y voit, à gauche, le corps principal (résidence primitive), flanqué de portiques et, à l'arrière-plan, l'un des pavillons d'angle. On peut observer que le portique aval du corps principal est aménagé au-dessus d'une galerie de service qui longe le bâtiment. A droite, la grande cour-jardin bordée de portiques et le triclinium d'été.

Schnitt und Aufriss des Gebäudes aus dem 2. Jh. zeigen die stufenweise Anordnung. Links das Hauptgebäude (einfache Residenz), flankiert von Portiken und im Hintergrund einer der Eckpavillons. Man erkennt, dass die unterhalb des Hauptgebäudes gelegene Portikus im oberen Teil mit einer umlaufenden Service-Galerie ausgestattet ist. Rechts der grosse Gartenhof, flankiert von Portiken und das Sommer-Triclinium.

Questa visione in sezione ed in elevazione dell'edificio del II secolo, illustra l'organizzazione in pianerottoli successivi. Si noti a sinistra la stanza principale (residenza primitiva) affiancata da portici e sullo sfondo, uno dei padiglioni d'angolo. Possiamo constatare che il portico a valle della costruzione principale è edificato sopra una galleria di servizio che costeggia l'edificio. A destra si vedono la grande corte-giardino delimitata da portici e il triclinium d'estate.

que va être aménagée la première résidence. L'édifice va se développer considérablement jusqu'au 3^e siècle, à partir de ce noyau initial, et va progressivement se transformer en un véritable palais.

Le premier état de l'édifice présente un plan plus ou moins rectangulaire (env. 80 x 40 m), avec des pièces d'habitation dessinant un «U», formé par le corps principal allongé et deux pavillons s'avancant en direction de la plaine. La partie centrale et la façade aval du bâtiment sont constituées d'une série d'esplanades, de galeries et de portiques aménagés sur plusieurs paliers dans la pente (fig. 1). Au centre du corps principal, la grande pièce qui recevra plus tard la mosaïque de Bacchus et Ariane, fonctionne vraisemblablement déjà comme une salle de réception.

Le 2^e siècle. Agrandissement du bâtiment

La première moitié du 2^e siècle voit une extension très importante de la résidence. L'adjonction majeure est celle d'une immense cour-jardin, bordée de portiques, en amont de l'édifice primitif (fig. 9) et flanquée de deux nouveaux corps de bâtiments à l'est et à l'ouest, dont on sait peu de chose.

L'élément le plus spectaculaire et le mieux préservé de cette période se trouve à l'arrière de la grande cour-jardin, en situation axiale. Il s'agit d'un pavillon à abside, interprété comme un *triclinium* («salle à manger») d'été, orné en son centre d'une mosaïque carrée à décor non figuratif partiellement dégagée en 1995. Grâce à son excellent état de conservation et aux nombreux éléments de fres-

ques encore en place ou recueillis dans sa démolition, il est possible de proposer une restitution graphique de cette salle d'apparat (fig. 9).

Le 3^e siècle. Apogée et abandon du palais

C'est au début du 3^e siècle que l'édifice s'agrandit encore considérablement pour prendre l'ampleur d'un véritable palais, long de près de 200 m. La surface est presque doublée par l'adjonction de nouveaux corps de bâtiments organisés autour d'une seconde grande cour, de plan trapézoïdal. Cette cour est fermée à l'est par un corps allongé qui abrite des salles thermales et qui jouxte l'*insula 7* voisine. La jonction est désormais établie entre le palais et les quartiers réguliers de la ville.

En raison du caractère très lacunaire du plan, il n'est pour l'heure pas possible de proposer une restitution architecturale très satisfaisante de l'extension orientale du palais du 3^e siècle.

La lecture du plan révèle néanmoins l'importance des surfaces réservées aux espaces d'agrément découverts (cours-jardins et terrasses), aux portiques et galeries et aux salles de réception, en regard de celles affectées au logement proprement dit. Ces caractéristiques, propres à impressionner les visiteurs, se retrouvent dans les maisons de maître des plus grandes *villae*, à l'image de celle d'Orbe.

Relevons encore que c'est à cette phase palatiale que l'on peut attribuer la grande mosaïque de Bacchus et Ariane, posée dans la salle de réception du corps principal, ainsi que la mosaïque fragmentaire dite du Zodiaque, également découverte au 18^e siècle.

Fig. 9

Vue des vestiges et restitution du *triclinium* d'été de la résidence édifiée dans la première moitié du 2^e siècle.

Befund und Rekonstruktion des Sommer-Tricliniums der in der 1. Hälfte des 2. Jh. errichteten Residenz.

Veduta dei ritrovamenti e ricomposizione del *triclinium* d'estate della residenza costruita durante la prima metà del II secolo.



Il semble que cet apogée du palais ait été assez court. Certains indices trahissent en effet un délabrement progressif du bâtiment dès la seconde moitié du 3^e siècle. Le démantèlement des constructions par les récupérateurs de matériaux, qui semble ainsi avoir commencé dans l'Antiquité déjà, s'est de toute évidence poursuivi au Moyen Age et au-delà en raison de la proximité du bourg désormais installé au sommet de la colline.

jour un petit fragment de plaque inscrite en bronze. Comme d'autres trouvailles faites auparavant sur le site, cet élément appartient à une «table de patronat», sorte de convention liant un éminent notable avec une cité, qui l'honore du titre de patron. Les 4 lettres OTAC que l'on peut lire sur le fragment désignent à coup sûr un membre de la gens des Otacillii, la plus grande famille de la cité au 2^e siècle. Originaires d'Italie et installés à Avenches

Fig. 10

Fragment de placage en calcaire urgonien. Chapiteau de pilastre. Hauteur 31 cm. Les décorateurs du palais ont également mis en œuvre des marbres précieux importés d'Italie, de Grèce, de Turquie, d'Afrique du Nord et d'Égypte.

Fragment einer Platte aus Jurakalkstein mit Säulenkapitell. Höhe 31 cm. Die Dekorateur des Palastes haben auch kostbaren, importierten Marmor aus Italien, Griechenland, Türkei, Nordafrika und Aegypten verwendet.

Frammento di calcare urgoniano (capitello di pilastro). Altezza 31 cm. Gli artisti che decorarono il palazzo hanno utilizzato anche marmi preziosi importati dall'Italia, dalla Grecia, dalla Turchia, dall'Africa del Nord e dall'Egitto.

La résidence d'une grande famille

Au terme de cette présentation, on peut s'interroger sur les occupants de cette demeure, voire sur la nature des activités qui s'y sont déroulées.

Comme on l'a déjà exprimé, les constructions les plus proches du point de vue de leur plan et de leur organisation sont à chercher parmi les grandes propriétés aristocratiques édifiées dans les campagnes, à l'image de celle d'Haccourt en Belgique, qui comprend elle aussi plusieurs jardins à péristyle, de longs portiques de liaison et un secteur thermal à l'écart du bâtiment principal. Le caractère particulier de Derrière la Tour réside, on l'a dit, dans son contexte urbain.

Il ne fait guère de doute que les propriétaires sont à chercher parmi les plus grandes familles de notables de la cité helvète. Or, une découverte récente lève un coin du voile: c'est en effet durant la campagne de fouille de 1995 qu'a été mis au



Fig. 11

Fragment de table de patronat en bronze découvert en 1995. On y lit distinctement les lettres OTAC. Largeur max. 5,3 cm.

Fragment einer 1995 entdeckten Patronatstafel aus Bronze. Klar lesbar sind die Buchstaben OTAC. Maximale Breite 5,3 cm.

Frammento di tavolo di patronato in bronzo scoperto nel 1995. Si possono leggere distintamente le lettere OTAC. Larghezza massima 5,3 cm.

vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère, les Otacilii sont connus grâce à plusieurs inscriptions.

Il semble donc que le palais puisse être attribué à cette famille. Plusieurs indices suggèrent en outre l'exercice d'activités administratives et officielles en ses murs. Parmi ces indices, sur lesquels nous n'avons pas le loisir de nous étendre ici, mentionnons d'autres textes à caractère juridique gravés dans le bronze, ainsi que la jambe de cavalier en bronze doré découverte en 1991, qui appartient à une statue équestre d'empereur, stylistiquement comparable au fameux Marc Aurèle de la place du Capitole à Rome.

On peut ainsi penser que les toits du palais de Derrière la Tour ont pu, en certaines occasions, abriter les plus éminents représentants de l'administration provinciale ou impériale de passage chez les Helvètes.



11

Zusammenfassung

Die seit fast 3 Jahrhunderten erfolgten Grabungen und Forschungen auf der Fundstelle Derrière la Tour in Avenches (VD) erlauben es heute, die grossen Linien in der Geschichte eines bemerkenswerten Anwesens nachzuzeichnen. Sowohl seine Dimensionen als auch die Qualität seiner Ausstattung, insbesondere das berühmte Mosaik von Bacchus und Ariane, sind eindrücklich. Zwischen der 2. Hälfte des 1. Jh. und der Mitte des 3. Jh. n. Chr. entwickelte sich diese aristokratische Residenz, die in Hanglage am Rand der Quartiere der Stadt errichtet wurde, zu einem veritablen Palast, der mit den prunkvollsten Herrenhäusern der Landgüter verglichen werden kann. Einige Hinweise deuten darauf, dass in diesem prächtigen Rahmen offizielle Aktivitäten oder Veranstaltungen stattfanden. Ein kürzlich entdecktes Bronzefragment mit Inschrift erlaubt es zudem, den Palast mit der mächtigen Familie der Otacilii in Verbindung zu bringen. |

Riassunto

Gli scavi e le ricerche condotti da circa tre secoli sul sito di Derrière la Tour ad Avenches (VD) permettono oggi di ripercorrere le grandi linee della storia di una dimora notevole sia per le sue dimensioni che per la qualità della sua struttura, evidenziata in particolare dal celebre mosaico di Bacco ed Arianna. Tra la seconda metà del I secolo e la metà del III secolo d.C. questa residenza aristocratica, edificata sul lato della collina ai margini dei quartieri fissi della città, si trasforma in un vero palazzo, paragonabile alle più lussuose residenze signorili situate nelle campagne. Una serie di indizi suggeriscono che delle attività o delle manifestazioni ufficiali sono state svolte in questo spettacolare contesto. Inoltre la recente scoperta di un frammento d'iscrizione lascia presupporre un possibile legame con la potente famiglia degli Otacilii. |

Crédit des illustrations

Restitutions P. André, Lyon. Dessin E. Soutter, Archeodunum SA, et J.-P. dal Bianco, Fondation Pro Aventico (fig. 1, 8)
Site et Musée Romains d'Avenches (fig. 2, 5)
Zentralbibliothek Zurich (fig. 3)
Burgerbibliothek, Berne, Mss. H. H. XXIa 94 (fig. 4)
E. Gutscher, Avec Le Temps Sàrl, d'après une esquisse de M. Bossert (fig. 6)
J.-P. dal Bianco, Fondation Pro Aventico (fig. 7)
Photo Site et Musée Romains d'Avenches. Restitution Ch. Chevalley, d'après l'étude de M. Fuchs (fig. 9)
Site et Musée Romains d'Avenches. Photo A. Schneider (fig. 10, 11)

Bibliographie

- H. Amrein, L'atelier de verriers d'Avenches. L'artisanat du verre au milieu du 1^{er} s. apr. J.-C., Cahiers d'Archéologie Romande 87, Aventicum XI, Lausanne, 2001.
H. Bögli, Ch. Meylan, Les fouilles de la région «Derrière la Tour» à Avenches (1704-1977), Bulletin Pro Aventico 25, 1980, p. 5-52.
F. Jakob et al., Die römische Orgel aus Avenches/Aventicum, Doc. du Musée Romain d'Avenches 8, Avenches, 2000.
J. Morel, L'habitat, in: Aventicum, capitale des Helvètes, as. 24.2001.2, p. 40-49.
J. Morel et al., Le palais de Derrière la Tour à Avenches. Bilan de trois siècles de recherches, Cahiers d'Archéologie Romande, à paraître en 2008.